

## Time to Pretend | MGMT (2008)

**Auteurs** | Ben Goldwasser,

Andrew VanWyngarden

**Production** | Dave Fridmann

**Label** | Columbia

**Album** | *Oracular Spectacular* (2008)



« Si vous n'écoutez pas la chanson dans son intégralité, vous ne comprenez pas que nous plaisantons. »

**Ben Goldwasser, 2008**

◀ **Influencé par :** Overpowered by Funk • The Clash (1982)

▶ **A influencé :** One More Time to Pretend (MGMT vs. Daft Punk) • Immuzikation (2008)

● **Repris par :** Kaiser Chiefs (2008) • Digital Leather (2009) • Paolo Nutini (2009)

La sélection de *Time to Pretend* comme morceau iTunes de la semaine a été suivie en 2008 de nombreuses ventes, mais aussi d'une controverse. Curieusement, c'est le couplet le plus incendiaire de la chanson – qui décrivait avec profusion de jurons la vie débauchée d'un rockeur – qui a été choisi pour extrait. « C'est comme si une coalition conservatrice chrétienne avait mobilisé des hordes de parents en les incitant à écrire [contre nous] et à nous attaquer », confiait au *Guardian* le chanteur Andrew VanWyngarden.

VanWyngarden et Ben Goldwasser, cofondateur de MGMT, avaient écrit cette chanson à l'université. Originellement intitulée *The Mantis Sailing Home* (ou « la mante religieuse rentre chez elle en bateau à voile », en français), c'était une ode à l'un de ces insectes dont ils avaient fait un animal de compagnie. Parue sur un CD 2 titres en 2005, elle a été à nouveau enregistrée avec Dave Fridmann, producteur de Flaming Lips et de Mercury Rev. (L'insistant motif de synthé apparaît dans les deux versions, mais celle de Fridmann est légèrement plus rapide et entraînante.)

Même si la version de 2005 a aidé le groupe à décrocher un contrat avec Columbia, ces étudiants excentriques avaient encore du mal à trouver des filles qui acceptent de sortir avec eux et étaient loin de vivre comme des rock stars.

Les guitares scintillantes, les synthés rétro et les voix de style T.Rex (sans oublier un clip psychédélique) ont créé un tube enivrant, une réussite qui a laissé les musiciens aussi perplexes que leur réputation accidentelle de rockeurs. « Nous n'avons jamais fait preuve de beaucoup d'ambition quant à la création de notre groupe, notre promotion [...] et tout ce que font généralement les groupes pour se faire connaître », a confié Goldwasser. « La chanson explique justement que nous ne sommes pas ce genre de groupe. » **EP**

## Sweet Disposition The Temper Trap (2008)



**Auteurs** | Dougy Mandagi,  
Lorenzo Sillitto  
**Production** | Jim Abbiss  
**Label** | Liberation  
**Album** | *Conditions* (2009)

C'est tout d'abord la guitare, créatrice de tension, qui attire puis s'élève une voix de fausset qui donne le frisson. Les paroles expriment parfaitement un amour passionné et complet. Une joie pure s'empare de l'auditeur dès que débute le refrain de *Sweet Disposition*, tube que les quatre musiciens de Melbourne qui constituent The Temper Trap ont sorti à la fin de l'été 2008.

La chanson a bénéficié d'un processus créatif remarquablement aisé. Le batteur Toby Mundas a expliqué sur le site *undertheradar.com* : « Lorenzo [Sillitto], notre guitariste, est venu aux répétitions un jour avec le riff principal sous le bras ; nous nous en sommes emparés très vite et avons improvisé dessus. Dougy [Mandagi, chanteur et guitariste] avait déjà écrit les paroles à la répétition suivante et en deux ou trois séances [la chanson] était à peu près achevée. » Selon Mandagi, les paroles traitent « de la perte de l'essence de la jeunesse ».

La voix de fausset du chanteur, bien que distinctement influencée par celles de Jeff Buckley et de Thom Yorke, doit aussi beaucoup à son expérience de jeune choriste en Indonésie. Le sentiment d'urgence et le caractère poignant des paroles (« Un moment / Un amour / Un rêve à voix haute / Un baiser / Un pleur ») faisait de *Sweet Disposition* l'illustration sonore parfaite pour le film *500 jours ensemble* (2009), qui traite de la perte douloureuse d'un premier amour.

La chanson a été aussi utilisée pour diverses publicités, mais son omniprésence ne gâche ni sa beauté ni son génie. **OM**

## L.E.S. Artistes Santogold (2008)



**Auteurs** | Santi White, John Hill  
**Production** | Jonnie « Most » Davis,  
John Hill, Santi White  
**Label** | Lizard King  
**Album** | *Santogold* (2008)

Santogold, qui défait toute classification, a fait éruption sur la scène musicale en 2007 avec un CD deux titres qui a fait l'objet d'un immense battage médiatique. L'un des titres, *Creator*, était une production de Switch qui faisait écho à l'associée de ce dernier, M.I.A. (qui était aussi de toute évidence le modèle de Santogold). *Creator* s'adressait plus à la tête qu'aux pieds, mais *L.E.S. Artistes* était le morceau qui dominait le CD.

Le succès avait été long à venir. Santi White, originaire de Philadelphie, avait déjà dépassé la trentaine à la sortie de *L.E.S. Artistes*. Après avoir dirigé un groupe punk, Stiffed, elle s'était rapprochée du grand public en chantant une version ragga de *Pretty Green* des Jam sur l'album *Version* de Mark Ronson. Séduite par le label Lizard King qui lui proposait de réaliser un disque en solo, White a débauché John Hill de Stiffed et avec l'aide de plusieurs collaborateurs branchés a donné naissance à un album hétéroclite très réussi mêlant le reggae, le funk, le post-punk et le rock indé. « J'espère », annonçait-elle, « que j'ai aidé à briser les barrières entre les genres. » *L.E.S. Artistes* illustre parfaitement son non-conformisme. Mélodieux mais aigu, le morceau se moquait des branchés new-yorkais avec ces mots : « Arrêtez d'essayer d'accrocher mon regard / Je vois ce que vous êtes, factices et forcés. »

Caméléon de nature, la chanteuse a changé de nom en 2009, et s'appelle désormais Santigold, car elle était menacée de poursuites en justice par Santo Gold, chanteur, réalisateur et créateur de bijoux. **MH**

## Sex on Fire | Kings of Leon (2008)

**Auteurs** | Caleb Followill, Nathan Followill, Jared Followill, Matthew Followill  
**Production** | Angelo Petraglia, Jacquire King  
**Label** | RCA  
**Album** | *Only by the Night* (2008)



« Cela parle d'une fantastique relation sexuelle, avec des ébats torrides dont on se souvient à jamais. »

**Caleb Followill, 2008**

- ◀ **Influencé par :** I'm on Fire • Bruce Springsteen (1984)
- ▶ **A influencé :** Sometime Around Midnight • The Airborne Toxic Event (2009)
- **Repris par :** James Morrison (2008) • Sam Winters (2009) • Alesha Dixon (2009) • Tina Cousins (2009) • Sugarland (2009)

Voici un groupe qu'on n'a plus besoin de présenter. Ces trois frères et leur cousin, tous issus d'un milieu pieux du Tennessee, faisaient l'objet d'un culte en Europe après la sortie de deux albums de garage rock enthousiasmant. Pour le troisième toutefois, les musiciens s'étaient rapprochés du grand public avec un son plus léché, mais c'est *Sex on Fire*, le premier single tiré de leur quatrième album, qui leur a permis par la suite de remplir les stades.

Ce tube mondial a failli ne jamais trouver son public. Le chanteur Caleb Followill expérimentait une mélodie en studio quand il s'est mis à chanter « This sex is on fire » (« ce sexe est en feu », en français). Alors qu'il pensait que « c'était atroce, le reste du groupe s'est exclamé "c'est bien, c'est accrocheur" ». Caleb a écrit le texte sous l'emprise d'analgésiques (après s'être battu avec son frère Nathan), et demeure vague quant à son inspiration. « Je crois que ma petite amie espère qu'elle en est le sujet », a-t-il dit dans le *Sun*. « C'est peut-être elle parce que nous avons passé de bons moments ensemble, mais je n'en suis pas sûr. »

*Sex on Fire* est un morceau épique, dont les guitares s'emballent et où la voix passionnée de Caleb pousse un grand « Yaaaah » avant le refrain à la franchise ébouriffante (« Toi, ton sexe est en feu »). Le succès de la chanson a gêné certains fans de longue date des Kings of Leon. Le fait que l'un des participants de l'émission *X Factor*, en Grande-Bretagne, ait séduit les juges avec son interprétation ne pouvait que les décevoir davantage. La cerise sur le gâteau ? Simon Cowell, juge redouté, chantait lui aussi derrière sa table.

On aurait tort de privilégier la popularité de la chanson plutôt que son génie. Celui-ci réside dans la simplicité du morceau ainsi que dans la beauté viscérale de la partie vocale et des guitares. Tout simplement, les Kings of Leon ont le feu sacré. **OM**

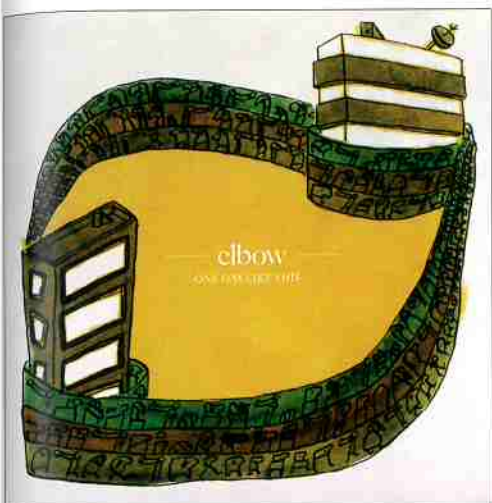
## One Day Like This | Elbow (2008)

**Auteurs** | Guy Garvey, Craig Potter, Mark Potter, Pete Turner, Richard Jupp

**Production** | Craig Potter

**Label** | Fiction

**Album** | *The Seldom Seen Kid* (2008)



« J'écris principalement au sujet de la vie, de l'amour, de la mort, de l'amitié, du désir et de la frustration. »

**Guy Garvey, 2008**

La musique d'Elbow est souvent animée d'une beauté discrète et intime, mais *One Day Like This* est plutôt le style de chanson qu'on reprend en chœur dans les stades.

Le groupe était euphorique après avoir finalement trouvé un label (Fiction, filiale de Polydor) qui accepte de publier son quatrième album, *The Seldom Seen Kid*. « Nous débordions d'idées. Nous venions de signer notre contrat et c'était une vraie bouffée d'oxygène », se souvenait le chanteur Guy Harvey dans le *Manchester Evening News*. « C'était très simple. Nous voulions écrire une chanson optimiste qui redonne le moral. C'est de là que provient le vers "une seule journée comme cela par an me suffirait". » *One Day Like This*, dernier morceau qu'aït composé Elbow pour cet album, a été mis au point rapidement une fois que Garvey a trouvé comment incorporer le mot « chamois » dans son texte.

Comme l'avait anticipé le chanteur, c'est devenu l'une des chansons préférées du public lors des concerts du groupe qui contemple généralement alors une vaste étendue de visages souriants et chantant tous ensemble. Elbow a commencé à récolter les prix avec une régularité gratifiante. *The Seldom Seen Kid* s'est vu décerner le prix Mercury, Elbow a devancé Coldplay pour le Brit Award du meilleur groupe britannique, et la chanson a été récompensée d'un prix Ivor Novello pour son texte, et d'un autre pour sa musique (cependant que le premier single de l'album, *Grounds for Divorce*, obtenait celui de la meilleure chanson contemporaine).

Avec la chaleur merveilleuse qui accompagne tout ce qu'il fait, Garvey a déclaré sur la station de radio Xfm : « Cette chanson parle d'amour d'une manière très simple – mais au final, ce qui compte c'est que nous sommes tous les cinq de vieux amis qui aiment vraiment ce qu'ils font. » **CB**

▶ **Influencé par** : Hey Jude • The Beatles (1968)

▶ **A influencé** : Lifelines • Doves (2009)

▶ **Repris par** : Snow Patrol (2008)

★ **Autres morceaux essentiels** : Lullaby (2008) • Every Bit the Little Girl (2008) • Li'l Pissed Charmin' Tune (2008) • Grounds for Divorce (2008)

## Viva la Vida Coldplay (2008)

**Auteurs** | Guy Berryman, Chris Martin, Jonny Buckland, Will Champion  
**Prod.** | Coldplay, B. Eno, M. Dravs, R. Simpson  
**Label** | Parlophone  
**Album** | *Viva la Vida or Death and All His Friends* (2008)

Après trois albums plusieurs fois disque de platine, Coldplay était désormais l'un des groupes les plus importants au monde, mais aucun de ses singles n'était jamais parvenu en tête du hit-parade anglais ou américain. *Viva la Vida*, tiré de son quatrième album, a remédié à cette situation.

Ce tube transatlantique qui a aussi rejoint le Top 10 australien et celui de nombreux pays européens possède une majesté appropriée à son sujet, Napoléon. Des instruments à cordes introduisent un riff immédiatement inoubliable, avant que Chris Martin ne fasse le récit apparemment triste d'un homme qui «régnait autrefois sur le monde entier». La musique est grandiose et le texte aussi ravissant que le titre que l'on peut traduire par «vive la vie». Selon *Rolling Stone*, Martin l'avait choisi après l'avoir vu inscrit sur un tableau de Frida Kahlo. «Elle a vécu des choses très difficiles», a-t-il expliqué, «puis elle a commencé un tableau chez elle où l'on pouvait lire "Vive la vie". J'adorais ce côté audacieux. Tout le monde s' imagine que cela provient de Ricky Martin, ce qui n'est pas un problème.»

*Viva la Vida* a contribué à faire de l'album un best-seller en 2008, mais le groupe a été accusé de plagiat par trois sources différentes : Creaky Boards, Joe Satriani et Yusuf Islam (Cat Stevens). «Dieu sait pourquoi, ce ne sont que les chansons à succès que l'on accuse d'avoir été copiées», a fait ironiquement remarquer le batteur Will Champion sur le site hamptonroads.com. **JH**

■ Voir également p. 854

## Dog Days Are Over Florence & The Machine (2009)

**Auteurs** | Florence Welch, Isabella Summers  
**Production** | James Ford, Isabella Summers  
**Label** | Moshi Moshi  
**Album** | *Lungs* (2009)

On retrouve dans la voix de Florence Welch le registre étendu de Kate Bush, la passion âpre de PJ Harvey et le caractère spirituel d'Aretha Franklin. Cette chanteuse délicieusement excentrique a créé un chef-d'œuvre avec *Dogs Days Are Over*, qui, grâce aux téléchargements, apparaît toujours dans le hit-parade britannique deux ans après sa sortie. C'est aussi le cas de sa face B, une reprise de *You Got the Love* chanté à l'origine par The Source avec la participation de Candi Staton.

Débutant par un simple riff acoustique, *Dog Days Are Over* gagne lentement en intensité avec des claquements de main et une mandoline, cependant que s'envole la voix puissante de Florence. Un instant de silence puis un refrain doux taquinent l'auditeur avant que les assauts ne reprennent et ne propulsent la chanson jusqu'à son apogée époustouffant.

Incroyablement, la majorité de la musique provient d'un petit clavier Yamaha. Welch a déclaré que «le rythme, né par accident» a été trouvé «en frappant le mur des deux mains tout en faisant de même avec le pied sur la batterie en dessous». D'autres percussions ont été dénichées dans la cuisine du studio : «On a martelé sur tout ce qu'on a trouvé dans la pièce : l'évier, les casseroles, le micro-ondes.» C'est une installation d'art géante, elle aussi intitulée *Dogs Days Are Over* et près de laquelle Welch passait tous les jours à bicyclette, qui lui a inspiré sa chanson. Ce qui semble être une ode magnifique aux difficultés désormais résolues ne signifiait cependant rien selon la chanteuse. **OM**

Florence Welch accompagnée de The Machine, 2009.

## The Fear | Lily Allen (2009)

**Auteurs** | Lily Allen, Greg Kurstin  
**Production** | Greg Kurstin  
**Label** | Regal  
**Album** | *It's Not Me, It's You* (2009)



« Je suis consciente  
d'appartenir à cette culture,  
même si cela me met assez  
mal à l'aise. »

**Lily Allen, 2009**

- ◀ **Influencé par** : I Hate Camera • The Bird and the Bee (2007)
- ▶ **A influencé** : Stary Eyed • Ellie Goulding (2010)
- **Repris par** : Elviin (2008) • Ehda (2009) • JLS (2009) • Tinchy Stryder (2009)
- ★ **Autre morceau essentiel** : Fag Hag (2009)

Premier morceau du deuxième album de Lily Allen, *The Fear* est animé du son électro-pop qui a dominé l'année 2009, mais qui était relativement éloigné du ska modernisé de son premier album. Ce changement n'était pas né de la nécessité – *Alright, Still* avait été un succès massif –, mais démontrait l'agilité vocale de la chanteuse.

*The Fear* permet de comprendre où en était Allen après avoir passé la moitié de la décennie sous le feu des projecteurs. Comme souvent dans un deuxième album qui suit une réussite vertigineuse, elle évoquait la perte de son intimité et la difficulté de savoir quelle direction prendre. Le texte, aussi ironique que catégorique, critique le culte de la célébrité à tout prix (« Je me moque [d'être] intelligente / Je me moque [d'être] drôle »), l'obsession du poids et du comportement des vedettes que l'on retrouve dans la presse people. Ce n'était pas un sermon : Allen savait qu'elle faisait partie intégrante de ce système.

Le morceau a été présenté pour la première fois en 2008 sur la page MySpace de la chanteuse. Alors intitulé *I Don't Know*, il abritait un refrain accrocheur, mais la production fluide de Greg Kurstin lui a permis de briller encore davantage. Kurstin jouissait d'une excellente réputation dans le milieu de la pop : membre de The Bird and the Bee avec Inara George, il avait produit une œuvre caractérisée par des hooks puissants égayant des accords de jazz ; *The Fear* de Lily Allen portait clairement sa marque.

« Nous avons écouté des [groupes] comme Keane et Coldplay », a confié Allen sur le site dose.ca. « Je voulais faire quelque chose qui allait vendre beaucoup de disques... je plaisante quand je dis ça. C'est juste que j'adore ces types. » Quoi qu'il en soit, « *The Fear* » a rejoint les hit-parades internationaux et s'est vendu à des milliers d'exemplaires. **MH**

## Summertime Clothes | Animal Collective (2009)

**Auteurs** | Noah Lennox, David Portner, Brian Weitz  
**Production** | Ben H. Allen  
**Label** | Domino  
**Album** | *Merriweather Post Pavilion* (2009)



« Ça doit être bizarre  
d'appartenir à un groupe dont  
les musiciens sont bons. »

Noah « *Panda Bear* » Lennox, 2009

Si les noms d'Avey Tare, Deaken, Geologist et Panda Bear peuvent évoquer ceux de personnages d'un programme télévisé enfantin, ce sont en réalité les pseudonymes respectifs de David Portner, Josh Dibb, Brian Weitz et Noah Lennox, membre d'un groupe singulier, Animal Collective.

Après sept ans de créativité très productive, largement en dehors des circuits habituels, ce groupe de Baltimore a publié en 2009 *Summertime Clothes*, un single relativement adapté à la diffusion sur les ondes. C'était un morceau d'électro-pop, un riche et kaléidoscopique paysage sonore constitué d'harmonies enthousiastes et de synthétiseurs déformés qui rappelaient la période psychédélique des Beach Boys (et, ici et là, *Getting Better* des Beatles). Le son est tout simplement euphorique, transformant le simple refrain « je veux me promener avec toi » en une déclaration de ravissement amoureux.

« En général, c'est moi qui écris les chansons les plus complexes d'Animal Collective », a admis Portner dans *VoxPop*, « mais je voulais conserver la simplicité presque naïve de celle-ci. » Évoquant la myriade d'influences du groupe, Lennox a déclaré dans le *Sun* : « J'ai d'abord été séduit [enfant] par les radios qui passent les chansons du Top 50, puis par celles de rock classique dans mon adolescence. J'ai ensuite été attiré par la dance : des trucs complètement électroniques, comme The Orb et Aphex Twin. À partir de là, je suis reparti en arrière, avec la house de Chicago et Detroit. J'aime aussi beaucoup Daft Punk. »

Le groupe a mis son matériel au point en concert avant de l'enregistrer. « C'est comme quand on escalade une montagne », disait Portner dans le *New Zealand Herald*. « On accumule toutes ces choses et une fois au sommet... tout vous paraît réussi et l'énergie du concert est vraiment intense. » **EP**

◀ **Influencé par :** Comfy in Nautica • Panda Bear (2007)

▶ **A influencé :** Glazin • Black Dice (2009)

★ **Autres morceaux essentiels :** My Girls (2009)  
Brother Sport (2009) • Bleeding (2009) • Taste (2009)  
Lion in a Coma (2009) • Also Frightened (2009)

## Rain Dance

The Very Best feat. M.I.A. (2009)

**Auteurs** | Esau Mwamwaya, Johan Karlberg, Etienne Tron, Maya Arulpragasam

**Production** | Radioclit (J. Karlberg, E. Tron)

**Label** | Moshi Moshi

**Album** | *Warm Heart of Africa* (2009)

Cela aurait dû être la pagaïlle. Le chanteur malawien Esau Mwamwaya a fait la rencontre à Londres du Suédois Johan Karlberg et du Français Étienne Tron, producteurs de Radioclit. Une fois qu'il a été établi que Mwamwaya chantait, le trio a pris le nom de The Very Best puis entrepris de réaliser son premier album. Parmi les morceaux de ce dernier se trouvait *Rain Dance*, où l'on entendait une invitée très attendue. «Nous connaissons M.I.A. depuis des années», a dit Karlberg à *Afro Pop*. Le trio a joué *Rain Dance* à la rappeuse. «Elle l'a beaucoup aimé et a choisi d'apparaître dans [ce morceau]. Ensuite nous avons perdu les fichiers multipistes... ce qu'on entend dans l'album est donc un fichier de démonstration.»

Après avoir écouté *Paper Planes* de M.I.A. avant sa sortie, Karlberg en a posté une version avec Mwamwaya sur MySpace, le jour même où l'album de M.I.A. était mis en vente. Ce geste culotté a payé et le trio a tiré profit de l'intérêt des médias en produisant un fantastique mixtape, où l'on entendait Mwamwaya chanter sur différentes pistes.

*Rain Dance* et *Warm Heart of Africa* se sont avérés des fusions de musiques occidentales et orientales tout aussi joyeuses. Un jour que M.I.A. traversait des paysages arides lors d'une tournée aux États-Unis et qu'elle écoutait la chanson, surprise d'entendre encore tomber la pluie alors que le morceau avait pris fin, elle s'est rendu compte qu'il était en train de pleuvoir dans le désert. «Elle s'est écriée "voilà ce qui arrive quand j'écoute *Rain Dance* !" » se souvient Karlberg. **BM**

## Empire State of Mind

Jay-Z & Alicia Keys (2009)

**Auteurs** | A. Keys, Jay-Z, A. Hunte, J. Sewell-Uleplic, B. Keyes, S. Robinson, A. Shuckburgh

**Production** | Hunte, Sewell-Uleplic, Shuckburgh

**Label** | RocNation

**Album** | *The Blueprint 3* (2009)

«Je suis le nouveau Sinatra», fanfaronne Shawn Carter, alias Jay-Z, dans *Empire State of Mind*, lettre d'amour à New York demeurée quatre semaines au sommet du Hot 100 de *Billboard*. Une chanson n'avait pas été adoptée avec autant d'enthousiasme comme le thème musical de la Grande Pomme depuis la sortie en 1980 de *Theme from New York, New York* de Sinatra.

L'assurance hip-hop de Jay et le hook passionné d'Alicia Keys sont soutenus par un riff de piano plein d'émotion fondé sur *Love on a Two-Way Street*, chanson des Moments datant de 1970. Le résultat est un hommage émouvant aux cinq quartiers qui constituent New York. Pour Angela Hunte, qui a composé le hook, la chanson avait été un antidote au mal du pays dont elle souffrait alors qu'elle était à Londres avec sa compagne d'écriture, Janet Sewell-Uleplic. Elle a confié à *Billboard* : «Avant de quitter l'hôtel cette nuit-là, nous savions que nous écririons une chanson au sujet de notre ville.»

Huit mois plus tard, on a remis le morceau à Jay-Z. Il a écrit ses propres paroles et, se souvient Hunte, «enregistré le soir même». Quand l'artiste a fait appel à Alicia Keys, celle-ci «s'est avérée époustouflante», selon Hunte. De la même façon que le hip-hop avait remplacé le style big band de Sinatra, *Empire State of Mind* a confirmé que c'était désormais Jay-Z qui régnait sur la ville dans le domaine musical. «*Empire State of Mind* parle d'inspiration, et d'espoir. Je crois que c'est pour cela que [la chanson] plaît aux gens», a déclaré ce dernier. **EP**

■ Voir également p. 741

Jay-Z et Alicia Keys célèbrent leur *Empire State of Mind* durant la cérémonie des American Music Awards en 2009.



## Tenalle chegret Tinariwen (2009)

**Auteur** | Ibrahim Ag Alhabib  
**Production** | Jean-Paul Romann  
**Label** | Indépendiente  
**Album** | *Imidiwan: Companions* (2009)

*Tenalle Chegret* (« le long fil », en français), qui n'a bénéficié que récemment d'une distribution internationale, a cependant été écrit dès le début des années 1990, peu après la révolte touareg, son sujet principal. La chanson illustre parfaitement le style incandescent de Tinariwen. Des guitares électriques nasillardes s'enroulent autour des murmures d'Ibrahim Ag Alhabib, qui semblent étonnés par les soucis et auxquels répond un chœur de chanteurs.

Le texte reflète le dialogue difficile au sein des Touaregs après la révolte. Le cessez-le-feu signé avec le gouvernement malien a en effet entraîné une scission au sein des rebelles jusque-là unis. Une immense confusion, les frustrations et la discorde ont suivi, d'où la phrase « ceux qui désiraient nous diriger ont raté leur mission ».

La musique de Tinariwen est inspirée de la musique folklorique touareg, à base de flûtes, de violons et de tambours, mais le groupe a transposé ce style sur des instruments modernes, principalement électriques. Son jeu de guitare, si caractéristique, est baptisé *asouf* et influencé par celui d'Ali Farka Touré, lui aussi malien, par le chaabi marocain, la musique algérienne berbère et le raï, sans oublier la pop occidentale (*Oualahila ar tesniman* de Tinariwen évoque étrangement *Oh Well* des Fleetwood Mac). Santana, Robert Plant et The Rolling Stones ont tous chanté les louanges de Tinariwen, qui a même inspiré Coldplay – dont *Strawberry Swing* a été délibérément conçu pour rappeler le style du groupe touareg. **JLu**

Saïd Ag Ayad, photographié en 2005, ajoute des rythmes touareg à la musique d'Afrique occidentale, proche du blues, de Tinariwen.

## La Superbe Benjamin Biolay (2009)

**Auteur** |  
**Réalisateurs art.** | Benjamin Biolay, Béatrice Chauvin  
**Label** | Naïve  
**Album** | *La Superbe* (2009)

Surdoué prolifique depuis ses débuts, en 2001, Benjamin Biolay a dû attendre son cinquième album, *La Superbe*, en 2009, pour faire l'unanimité. En dandy de la chanson pop, fasciné par les Beatles et Gainsbourg, il a d'abord séduit et agacé. Trop de disques, trop de filles à ses pieds, peut-être, pour l'auteur-compositeur-réalisateur-arrangeur le plus demandé (Keren Ann, Isabelle Boulay, Françoise Hardy, Coralie Clément, Carla Bruni, Chiara Mastroianni, Élodie Frégé, Henri Salvador, Julien Clerc, Hubert Mounier...) de ces dix dernières années.

Pour lui ou pour les autres, les chansons brillantes ne manquaient pas – *Les Cerfs-volants*, *Négatif*, *Clara et moi*, *Jardin d'hiver*, *À l'origine...* –, mais le chanteur manquait de consistance et de conviction. « Longtemps, j'étais comme un cinéaste refusant de confondre son œuvre et sa vie intime », confiait-il. Nourrie de blessures et d'errances, *La Superbe* a changé tout ça. Le double album, rempli jusqu'à la gueule de titres d'exception (*Padam*, *15 août*, *Ton héritage*, *Prenons le large*, *Brandt Rhapsodie...*), mais aussi la chanson-titre, fascinante entrée en matière d'un périple émotionnel. Mélodie circulaire emportée par des cordes tourbillonnantes, *La Superbe* donne du panache à la fragilité, de la grandeur à ce que Nino Ferrer appelait « la désabusion ». « On reste Dieu merci à la merci d'un engrenage/D'un verre de Campari, du bon vouloir de l'équipage/Paris est si petit quand on le regagne à la nage/Quelle aventure, quelle aventure ». Timbre aux graves mûris par la vie et ses embardées, Biolay y fait souffler un supplément d'âme. **SD**

## Go Do | Jónsi (2010)

**Auteur** | Jón Þór Birgisson

**Prod.** | J. T. Birgisson, Peter Katis, Alex Somers

**Label** | Parlophone

**Album** | *Go* (2010)



« Je crois qu'on devrait toujours suivre son instinct et écrire simplement une chanson. »

**Jón Þór « Jónsi » Birgisson, 2010**

◀ **Influencé par :** *Wedding Dress* • Samamidon (2008)

★ **Autres morceaux essentiels :** *Animal Arithmetic* (2010) • *Boy Lilikoï* (2010) • *Grow Till Tall* (2010) • *Sinking Friendships* (2010)

Jón Þór Birgisson, leader de Sigur Rós, avance une explication simple pour son désir d'entreprendre des projets en solo. « [Tous les autres membres du groupe] ont eu des bébés – trois bébés en un an. Cela me paraissait le moment opportun pour faire quelque chose seul de mon côté », a-t-il déclaré dans la presse anglaise.

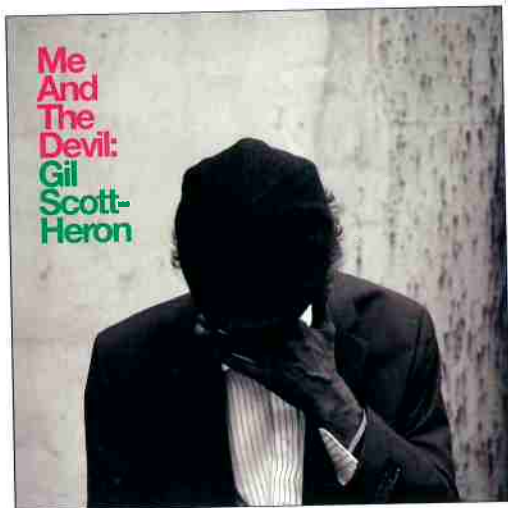
En 2009, il a publié *Riceboy Sleeps*, album principalement instrumental réalisé avec Alex Somers, le musicien et graphiste responsable de la majorité des jaquettes des albums de Sigur Rós. La même année, Jónsi se lançait dans une collaboration avec Nico Muhly, compositeur salué par la critique qui avait déjà travaillé avec Björk, autre Islandaise. Cette collaboration a donné le jour à *Go*, album chanté en anglais.

Jónsi et Muhly ont commencé à travailler à distance : le premier envoyait par email des morceaux acoustiques au second, Muhly « s'emballant comme un taré » en les découvrant comme il l'a déclaré dans la revue musicale *Reykjavík Grapevine*. Quand les artistes sont finalement entrés en studio d'enregistrement, les arrangements n'avaient généralement pas été écrits et Muhly a donc principalement improvisé, présentant des idées à la ronde et en rejetant la moitié. « Sans parler des parties au piano qui relevaient de l'hystérie », ajoutait-il dans la même interview. Heureusement, Jónsi a aimé ce qu'il entendait. « J'avais apporté quinze pistes de piccolo au studio. Personne ne vous laisse jamais faire ce genre de truc », a raconté Muhly au magazine *Paste*.

*Go Do* est le premier single de l'album. On y entend plusieurs pistes de flûte et un rythme saccadé joué par Samuli Kosminen, percussionniste finlandais, qui frappe ici de la main une valise en plastique. Comme le disait le producteur Peter Katis dans *Paste* : « Grâce [aux percussions] de Samuli, le morceau est devenu plus animé et nous avons perdu la tête. Nous n'avons pas fait preuve de beaucoup de retenue dans la production. » **DC**

## Me and the Devil | Gil Scott-Heron (2010)

**Auteur** | Robert Johnson  
**Production** | Richard Russell  
**Label** | XL  
**Album** | *I'm New Here* (2010)



*« À certains moments, j'aurais pu être une meilleure personne. C'est pour cela qu'il faut continuer à faire des efforts. »*

**Gil Scott-Heron, 2010**

- ◀ **Influencé par :** *Me and the Devil Blues* • Robert Johnson (1937)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *The Revolution Will Not Be Televised* (1971) • *The Bottle* (1974)
- ◀ **B » Movie** (1980) • *New York Is Killing Me* (2010)

On avait conféré à Gil Scott-Heron le titre de père du rap à cause des commentaires incendiaires qu'il avait enregistrés dans les années 1970. Mais à l'époque où ce style est devenu sérieusement politique, à la fin des années 1980, Scott-Heron avait de gros ennuis avec la justice à cause d'une addiction à la cocaïne.

Il n'a rien produit entre 1982 et 1994, et l'homme qui avait déclaré que la révolution ne serait pas télévisée en a été réduit à enregistrer une publicité pour boisson à l'orange en Grande-Bretagne. Il faudrait attendre encore 16 ans pour entendre à nouveau sa voix.

En 2006, il se morfondait dans une cellule de la légendaire prison de Riker's Island dans l'État de New York après avoir violé les termes de sa libération conditionnelle (il avait purgé une première peine pour détention de drogue). Chose étrange, il est parvenu à enregistrer de nouveau grâce à un éditeur écossais et au directeur d'un label indépendant anglais.

Jamie Byng, P-DG de Canongate Books, était fan dans son adolescence de Scott-Heron, dont il est devenu l'ami après que sa maison d'édition a réédité deux romans que le poète avait écrits dans les années 1970. Richard Russell, dirigeant non-conformiste de XL Recordings, était autrefois un DJ de hip-hop. Quand il a eu l'idée d'enregistrer un nouveau disque avec Scott-Heron, il a contacté Byng en lui demandant de les présenter l'un à l'autre.

Russell a rendu visite à Scott-Heron en prison et établi avec lui une relation solide. À sa libération, ils avaient réuni assez de matériel pour un nouvel album, *I'm New Here*. Les chansons reflétaient l'humeur pensive du poète. Le premier single était une adaptation de *Me and the Devil Blues* de Robert Johnson, où l'on découvrait le dense paysage sonore fracturé de Damon Albarn qui illustrait parfaitement les sombres réflexions de Scott-Heron quant à l'état de son âme. **DC**

▣ Voir également p. 289

## Stylo | Gorillaz (2010)

**Auteurs** | Gorillaz, Mos Def

**Production** | Gorillaz

**Label** | Parlophone

**Album** | *Plastic Beach* (2010)



« La dernière chose dont je me souviens, c'est d'avoir pensé : "Mon Dieu, ne me fais pas ça maintenant." »

**Bobby Womack, 2010**

◀ **Influencé par** : Planet Rock • Afrika Bambaataa & The Soulsonic Force (1982)

★ **Autres morceaux essentiels** : Clint Eastwood (2001) *Tomorrow Comes Today* (2001) • *Dare* (2005) • *Feel Good Inc.* (2005) • *Superfast Jellyfish* (2010)

La parution de l'album *Demon Days* de Gorillaz en 2005 semblait marquer la fin de la collaboration entre Damon Albarn et le dessinateur de bandes dessinées Jamie Hewlett. Le premier, un créateur aux occupations multiples, avait d'autres projets en tête, que ce soit le supergroupe The Good, The Bad & The Queen, des retrouvailles émues avec Blur ou l'opéra *Monkey : Journey to the West*. Le vieux gorille n'avait toutefois pas dit son dernier mot. *Plastic Beach*, un album concept vaguement écolo, est sorti en 2010 entouré d'un battage publicitaire qui démentait son statut de « projet annexe ». Le sombre *Stylo* en était le premier morceau.

Alors que les phases précédentes du groupe avaient bénéficié du caractère amusant de personnages de dessins animés, ici l'accent était mis sur le collectif. *Plastic Beach* déborde de VIP, qui, s'ils ne sont pas tous nommés, font partie intégrante du groupe. Deux d'entre eux, le rappeur Mos Def et Bobby Womack, star de la soul, sont les intervenants principaux dans *Stylo* ; ils confèrent leur réalisme éclatant aux rythmes variés et à la basse puissante du morceau. Mos Def récite ses vers électriques à travers un mégaphone pour plus d'authenticité, mais c'est Womack le vétéran de la soul qui s'impose, risquant bien plus que ses cordes vocales quand il chante d'une voix puissante qui se surimpose à celle, éthérée, d'Albarn et à un groove rappelant à la fois Kraftwerk et K2000. Diabétique, Womack a improvisé jusqu'à se retrouver épuisé au sol dans le studio d'enregistrement.

Eddy Grant, légende du pop reggae, a rapidement mis fin aux festivités en déclarant trouver des similarités avec son *Time Warp* sorti en 1983. L'originalité n'était pas l'objectif de *Stylo*, qui exploite des veines connues et assemble les meilleurs éléments du funk, du hip-hop et de la techno pour un tube vraiment réussi. **MH**

▣ Voir également p. 815